

Recherche et développement

celui du gouvernement. J'enjoins tous les socialistes qui travaillent dans le domaine de la recherche d'abandonner leur intention de voter pour les socialistes et de voter à la page pour le Parti progressiste conservateur. Ce n'est que de cette façon que l'on parviendra à modifier la politique dans le domaine de la recherche médicale ou dans tout autre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et c'est notre parti qui vous a accordé du temps de parole supplémentaire.

• (1732)

M. Yewchuk: J'ai déjà remercié le député d'avoir bien voulu me donner plus de temps. Je serai très bref en exposant la politique de notre parti qui deviendra celle du gouvernement après les prochaines élections. Non seulement viserons-nous à maintenir le niveau de financement des années précédentes, compte tenu de l'inflation, mais au cours des cinq prochaines années nous entendrons rattraper le niveau de financement des autres pays que nous concurrencerons. Je songe, par exemple, aux États-Unis qui consacrent quatre fois plus de crédits que le Canada à la recherche médicale. Notre parti s'est engagé à porter les dépenses à ce même niveau en cinq ans, un investissement qui rapportera jusqu'à 100 p. 100 à la longue. Ce n'est qu'en prenant cet engagement que nous pourrions redonner aux milieux de la recherche la stabilité dont ils ont besoin, abandonner cette attitude velléitaire qui a caractérisé nos efforts jusqu'ici et renoncer à l'idée que nous devons confier aux autres le soin de faire notre recherche.

Nous avons l'intention de nous assurer que la recherche soit toujours florissante au Canada. Elle est particulièrement importante dans le domaine de la santé. Nous devons nous assurer que l'éducation ait la place qui lui revient dans ce domaine et que les soins de santé seront améliorés et reposeront sur des solides connaissances scientifiques et techniques. Nous devons nous assurer que les chercheurs dans le domaine médical aient la formation qu'il leur faut et apporter notre concours à ceux qui nous enrichissent de nouvelles connaissances.

J'ai esquissé à la fin de mon discours, les grandes lignes de la politique des conservateurs. Ce sont des propositions sérieuses. J'espère que le parti libéral en prendra note, et peut-être aura-t-il l'occasion d'en adopter certaines avant les prochaines élections. Sinon, il n'aura plus l'occasion de le faire.

M. Maine: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Le député d'Athabasca (M. Yewchuk) a dit qu'il ne connaissait pas ma circonscription parce que je prenais rarement la parole, or la véritable raison pour laquelle il ne la connaît pas c'est qu'il n'assiste guère aux séances lui-même. Il s'est probablement enlisé dans les sables bitumineux. De toute façon, s'il savait lire et se servir d'un plan de répartition des sièges, il saurait quelle est ma circonscription.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce là un rappel au Règlement?

Une voix: Comment vous appelez-vous?

M. Maine: Un autre rappel, monsieur l'Orateur. Le député a dit que si le ministre était honnête, il admettrait que le budget a été réduit de 10 p. 100. Je me réserve le droit de soulever une question de privilège au nom du ministre.

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Je dois rappeler au député qu'il s'agit là de matière à débat.

[M. Yewchuk.]

M. Gus MacFarlane (Hamilton Mountain): Monsieur l'Orateur, même si je trouve le texte de la motion trop restrictif, j'estime que la motion elle-même a tout de même beaucoup de valeur. De fait, comme bien d'autres, je considère qu'il est essentiel pour l'économie du Canada et la création d'emplois que le gouvernement mette en œuvre un programme vigoureux de recherche et de développement techniques.

Je suis convaincu que nous devrions dépenser de plus en plus d'argent pour mettre au point de nouvelles technologies. Si jamais les villes sous verre de la science-fiction deviennent une réalité, il y en aura certainement au Canada, étant donné qu'il faut trouver des solutions pratiques pour rendre le grand Nord habitable. Les Canadiens pourraient certainement être les premiers à mettre au point une nouvelle technologie pour permettre à toutes les espèces vivantes de croître, de vivre mieux et de coexister sur notre planète. Les Russes et les Américains ont décidé d'explorer l'espace, mais j'espère qu'ils pourront un jour contempler la terre à partir de la lune et voir les Canadiens appliquer de nouvelles technologies non seulement pour nous permettre de vivre sur notre planète, mais aussi pour lui garantir un avenir plus dynamique et plus glorieux.

Si nous aidons les autres, nous nous aiderons nous-mêmes, parce que les nouvelles technologies créent de nouvelles possibilités d'emploi et un apport constant d'emplois peut contribuer pour beaucoup à soulager le problème du chômage. On peut aussi exporter la nouvelle technologie. Nous devrions donner l'exemple au reste du monde dans le domaine de la recherche sur l'environnement et les maux qui affligent les êtres humains, la flore et la faune, de même que sur les difficultés sociologiques de la coexistence.

J'ai dit tout à l'heure que les cinq points de la motion étaient restrictifs. Comme l'honorable Bud Drury l'avait dit:

L'idée d'une politique scientifique unique n'est cependant pas vraiment applicable. Nous avons plutôt diverses politiques dans le domaine des sciences et de la technologie qui sont conçues en fonction des objectifs des ministères et organismes fédéraux et des objectifs du secteur privé.

Je comprends mal pourquoi la motion ne parle pas précisément de la recherche universitaire. J'ai été heureux de noter que le ministre actuel chargé de la Science, le député de London-Ouest (M. Buchanan), a accordé beaucoup d'importance à la recherche universitaire dans ses observations. Je me souviens fort bien, et je note avec intérêt, que dans bon nombre de ses discours, le secrétaire parlementaire du ministre, le député de Wellington (M. Maine) a largement donné son appui au développement de la recherche dans les universités. Les industries disposent de leurs propres installations de recherche et de développement. Le gouvernement, de son côté, se doit de fournir de telles installations. Cependant, les travaux de recherche effectués grâce à des subventions dans les universités de tout le pays profitent à l'industrie, aux différents gouvernements et à tous les Canadiens.

Je reconnais qu'à notre époque d'austérité, on insiste beaucoup sur la recherche thématique. On estime également très important d'obtenir des résultats immédiats pour chaque dollar dépensé. Ce serait pourtant commettre une grave erreur que de céder complètement à ce genre de contraintes. Si nous voulons que notre pays ait un avenir, cet avenir repose alors dans le développement de la recherche pure. Nos universités sont les institutions qui ont su le mieux persévérer dans la voie de la recherche en dépit de toutes les pressions—avec ou sans